

**O.R. DATHORNE, Asian Voyages. Two Thousand Years of  
Constructing in the Other. Westport, Bergin and Garvey, 1996,  
xiv +313 p., bibliogr., index.**

Fabien Simonis

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, F. (1999). Compte rendu de [O.R. DATHORNE, Asian Voyages. Two Thousand Years of Constructing in the Other. Westport, Bergin and Garvey, 1996, xiv +313 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 199–201. <https://doi.org/10.7202/015594ar>

façon superficielle et n'ajoutent rien à la connaissance que nous avons aujourd'hui des conditions régnant à cette époque sur la côte du Labrador et sur celle de la Basse-Côte-Nord, appelée alors Labrador canadien. Pourquoi donc publier un tel livre alors que son directeur aurait fort bien pu se limiter à un simple article dans une revue scientifique ? Selon Rompkey, c'est en raison de son lien étroit avec le contexte politique de l'époque, alors que l'exploitation des pêcheurs par les marchands avait fait l'objet d'un grand débat à Terre-Neuve pendant la campagne précédant les élections générales de 1893 (p. xvii). Pourtant, le journal de Curwen ne contient pas beaucoup d'information précise et géographique-détaillée sur le contrôle du système de crédit par les marchands, à part ces quelques lignes générales suivies d'un cas exemplaire :

The merchants seem determined not to allow the people to make money, in fact to get as much of the people as they can ; they take their salmon, cod, herring & fur at a price they name & give in return what provision they like, always arranging prices so that there is nothing on the credit side ; it makes no difference to the settler if he makes a good fishery during a season (p. 170).

Selon moi, une raison plus terre-à-terre pour la publication de cet ouvrage d'un intérêt très limité provient du fait qu'il a bénéficié de deux subventions fédérales pour paraître dans une collection portant sur l'histoire de la médecine au Canada, celle de McGill/Queen's/Hannah Institute Studies in the History of Medicine, Health and Society.

Je m'oppose donc à l'évaluation de cet ouvrage par Carol Brice-Bennet qui y voit « a fine contribution to the history of Labrador and of the inception of Grenfell's mission there » (p. 287). À part les photos, qui sont de belle qualité et qui en disent plus long que le texte de Curwen, cet ouvrage serait inutile, hormis l'introduction de Rompkey qui aurait pu faire l'objet d'un simple article.

## Référence

BRICE-BENNETT C., 1998, in *Arctic*, 51, 3 : 286-287

*Paul Charest  
Département d'anthropologie  
Université Laval  
Sainte-Foy  
Québec G1K 7P4*

---

O. R. DATHORNE, *Asian Voyages. Two Thousand Years of Constructing the Other*. Westport, Bergin and Garvey, 1996, xiv + 313 p., bibliogr., index.

Le livre de Dathorne tente de nous faire redécouvrir les visions de l'altérité construites par les Chinois et les Polynésiens avant que ceux-ci ne fussent réduits à un statut d'Autre exotique et inférieur par un Occident conquérant. Soulignons-le dès le départ pour être juste, l'auteur n'est spécialiste ni de la Chine ni de la Polynésie. Il transparaît dès la préface que cet ouvrage est né de ses expériences et inquiétudes personnelles autant que de ses soucis professionnels. Né en Guyana dans une société multiculturelle, Dathorne ne prit conscience du supposé « exotisme » de ses camarades d'enfance que lorsqu'il fut confronté à Londres avec une « intellectualization of the East [which] seemed to bear little

resemblance to [his] former schoolboy personal friendship and experiences » (p. x). Ce livre s'applique, à l'aide d'exemples de la Chine et des îles du Pacifique, à dresser un portrait plus juste (dans plus d'un sens) des sociétés non occidentales :

If this book has a major thrust, perhaps it is in my attempt to rediscover, to renew the whole, to establish that there exists no important link between our misconceptions and their realities, and to demonstrate that very often we are wrong and they are right (p. xi).

L'auteur tombe malheureusement trop souvent dans les pièges tendus à ce genre d'entreprise. En donnant, par exemple, l'image d'une « Chine » (ou d'une ethnies Han) existant avec la même identité depuis deux mille cinq cents ans, l'auteur propose sa propre « intellectualization of the East » et n'en vient qu'à remplacer une caricature par une autre. Parlant du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Dathorne conclut que « clearly, the Great Wall became an attempt to lock out the Otherness so dreaded by the Chinese » (p. 30). Cette vision omniprésente (« The Chinese were abruptly moved out of their purely parochial considerations » [p. 59], « the monocultural Chinese » [p. 83], « extreme ethnocentric narcissism » [p. 124]) semble ironiquement perpétuer la tendancieuse construction par l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle d'une Chine fermée et xénophobe, et n'a que très peu à voir avec les « réalités chinoises » qu'elle prétend rectifier.

Le lecteur s'étonnera peut-être aussi que Dathorne ne tente de corriger les préjugés sur la Chine qu'à l'aide d'une trentaine d'études vieilles pour la plupart d'une vingtaine d'années, parfois plus. Quelques sections se basant sur des documents originaux paraîtront plus intéressantes. On retiendra entre autres de bons passages sur l'évolution de la construction chinoise de Kunlun (d'un royaume occidental semi-mythique à une identification avec l'Afrique), que l'auteur utilise pour illustrer « the manner in which "encounter" is often just another stage of imaginary endeavor through which long-cherished notions about the Other are looked for and identified » (p. 100).

La notion de « rencontre » (*encounter*) domine d'ailleurs le livre, mais elle est exploitée de façon plus originale dans la deuxième moitié, consacrée aux îles du Pacifique. Les chapitres qui composent cette section sont en général plus étoffés et paraîtront donc plus convaincants. Cela s'explique de deux façons : tout d'abord, ils portent sur une période beaucoup plus restreinte que les deux mille cinq cent ans de l'histoire de la Chine ; ensuite, les idées que l'auteur y développe se fondent sur beaucoup plus de documents originaux, dans des langues qui, contrairement au chinois, étaient accessibles à l'auteur. Dathorne n'échappe toutefois que difficilement à ses sources, pour la plupart européennes, et il semble douteux qu'il puisse par elles accomplir son projet de retour aux voix éteintes des habitants des îles du Pacifique et à leurs visions de l'altérité.

Il est dommage que ce problème d'accès inhérent aux documents consultés n'ait pas mené à des réflexions plus poussées de l'auteur sur son propre projet de récupération des voix des non-Occidentaux. Tout au long du livre, Dathorne s'applique simplement à prouver que de telles voix existaient, que les Chinois et les Pacific Islanders avaient aussi leurs propres images de l'Autre, différentes de celles de l'Occident :

As our investigation will show, perceiving and recognizing « Otherness » is not directed solely from the Western « One » to an alien non-Western « Other » [...]. Rather, we note that « Otherness » may be particularly observed as the non-West describes its own differences, not from the West, but from other elements that the West also categorizes as non-Western (p. 8).

Aucun anthropologue ne sera surpris que « même » les sociétés dont on disserte dans les cercles savants londoniens se construisent des identités et des visions de l'altérité. Bien des affirmations à cet effet, que l'auteur considère comme centrales, paraîtront donc banales.

En somme, de par ses nombreuses erreurs, son ton parfois moralisant et des apories théoriques, *Asian Voyages* ne satisfera pas les spécialistes, et pour les mêmes raisons ne pourra être recommandé aux débutants qu'avec grande prudence, peut-être pour quelques passages soigneusement sélectionnés, mais certainement pas pour l'ensemble de ses développements.

*Fabien Simonis*  
Graduate College  
Princeton University  
Princeton, NJ 08544  
États-Unis

---

Hélène CLAUDOT-HAWAD (dir.), *Touaregs et autres Sahariens entre plusieurs mondes. Définitions et redéfinitions de soi et des autres*. Aix-en-Provence, Les Cahiers de l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM) n° 7-8, CNRS-Universités d'Aix-Marseille, 1996, 280 p., illustr., photogr., réf.

Ce recueil, chapeauté par une introduction de l'éditrice, présente dix-huit textes sur la question des marqueurs identitaires touaregs auxquels s'ajoutent ceux de quelques autres populations des oasis algériennes et de ce qui constitue le trait culturel le plus connu, les tapisseries de la ville de Gafsa, en Tunisie. Il se termine par deux courts bilans des recherches italiennes et autrichiennes sur les Touaregs et le Moyen Orient. Ce recueil, résultat d'un colloque tenu en 1996, est une sorte de fourre-tout puisque la bannière de l'ethnicité peut servir de tremplin à un nombre infini de thèmes allant de la perception que les acteurs, en tant que membres d'un groupe, ont d'eux-mêmes à celle qu'en ont les autres, en passant par l'image qu'ils veulent projeter à l'extérieur et celle que l'extérieur leur renvoie. Cette dimension de *Soi* et d'*Alter* est encore démultipliée lorsqu'on s'interroge sur les divers marqueurs qui instaurent des frontières à l'intérieur même d'une société donnée, sans se poser ici la question de l'Autre. On peut donc à peu près tout dire sur n'importe quoi pour peu que l'on calibre son matériel en fonction de ces paramètres. Cela n'est pas une critique, c'est un fait banal puisqu'il est à l'origine de notre discipline. Il n'en reste pas moins que le lecteur navigue entre l'image du Touareg vue par les Français au siècle dernier — et son évolution jusqu'à aujourd'hui — et les difficultés d'identité de genre (et de sexe...) avec lesquelles se trouvent aux prises ces mêmes Touaregs revenus d'exil ; on saute de la fabrication d'ouvrages en vannerie qui, s'ils peuvent nous sembler parfaitement *kitsch*, n'en servent pas moins de marqueurs d'identification ethnico-générationnel, aux catégories du *Moi touareg* allant de la conception à la personnalité adulte pleine et entière.

Le recueil essaie, assez bien, de regrouper ces thèmes disparates en rubriques connexes : a) la langue et l'identité en milieu urbain multilingue et l'enseignement de la langue touarègue ; b) l'évolution des techniques de la vannerie et du tissage face aux nouvelles modes et aux nouveaux matériaux ainsi que la place actuelle des fondeurs de fer et des forgerons dans le monde pluriethnique du Burkina-Faso ; c) la construction de la personnalité chez les Touaregs et sa re-construction chez ceux qui l'ont perdue ; d) la façon dont l'histoire est repensée et réintroduite dans les discours et les chants de la résistance armée ; e) le caractère changeant des allégeances politico-ethniques ; f) les catégories des médiateurs entre le monde visible et invisible chez les Touaregs et enfin la vision qu'ont — ou